

alors que des chapeaux de soie remplacèrent , sur la tête des hommes, ceux de feutre et de castor.

En définitive , on commet , suivant nous , une grande faute en privant l'époque de la Renaissance des éloges que méritait *son industrie*. Mézerai nous a trompés cette fois , et bien d'autres encore. Nous fabriquons davantage , il est vrai , et à meilleure marché ; l'usage de la soie est plus commun que jadis ; nos plantations de mûriers nous permettent de nous passer de nos voisins d'outre-monts ; le perfectionnement de nos machines a fait naître un grand nombre d'étoffes nouvelles ; l'inconstance de la mode , les progrès de la chimie ont doté nos fabriques de mille nuances et de mille styles variés ; mais nous pouvons , en toute conscience, regretter les splendides étoffes du moyen-âge, les tissus à pleines mains, les brocards brillants d'or et d'argent dont les villes entières se couvraient en leurs jours de fête. Il est une chose surtout dont la privation nous afflige plus vivement que ne le ferait la dégradation de l'art de la soierie : c'est la dégradation du goût. Elle est complète depuis un siècle.

L'histoire de cette décadence et le développement de quelques idées qui nous sont particulières sur les moyens de l'arrêter pourront plus tard trouver leur place , si ce premier essai n'a pas paru inutile.

H. LEYMARIE.